Education et totalitarisme – L'éducation dans les pays d'Europe centrale et orientale

Axelle Fariat

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15343>

DOI: 10.4000/critiquedart.15343

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Axelle Fariat, « Education et totalitarisme – L'éducation dans les pays d'Europe centrale et orientale », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15343>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Education et totalitarisme – L'éducation dans les pays d'Europe centrale et orientale

Axelle Fariat

- 1 Le titre de l'ouvrage est prometteur : il s'agit de la réunion de différentes interventions à un colloque de l'I.U.F.M., université de Franche-Comté en mai 2012 -donc d'articles de qualité par définition inégale. De fait, seule la première partie des actes (« Les totalitarismes et les éducations : Europe – XXe siècle », p. 9-107) et un article dans la troisième partie traitent véritablement du sujet. Un autre titre eût été plus judicieux.
- 2 Dans le premier chapitre (« Des Totalitarismes en Europe »), Philippe Raynaud fait le point sur le concept de totalitarisme de manière concise en montrant la problématique actuelle après la fin de l'URSS, le lien entre nazisme et stalinisme, la place du fascisme à la marge, et laisse la question ouverte (p. 11-22). Signalons à ce sujet les deux bonnes contributions de Jean-Yves Frégné sur la réforme du lycée par Giovanni Gentile, ministre de Mussolini, instaurant un système très élitiste à partir du lycée (p. 23-46), puis l'article de Jean-Michel Barraud sur l'éducation sous le régime de Vichy (p. 93-107). Ces deux études sont malheureusement hors de l'ère géographique proposée par le titre de l'ouvrage.
- 3 La deuxième partie (« Figures de résistance ») n'a pas de liens directs avec l'éducation sauf quand il s'agit de personnalités ayant subi l'enseignement totalitaire mais ayant fait preuve d'assez d'esprit critique pour s'insurger contre le régime. Le bon article de Pierre Statius sur Václav Havel (p. 111-134) a pour seul défaut de présenter longuement le totalitarisme déjà défini. Deux contributions sont consacrées au philosophe Jan Patočka pour des lecteurs très avertis, mais aucune ne mentionne la fin tragique de cet universitaire.
- 4 De la troisième partie (« Figures littéraires et culturelles de la résistance ») ressort le témoignage d'Anna Blandiana (p. 187-194), cofondatrice du Mémorial de Sighet, qui veut (re)donner une mémoire à la jeunesse roumaine passée de la dictature de Ceaușescu à une démocratie noyée dans un capitalisme sauvage.